ELECTIONS LÉGISLATIVES DE MARS 1973 - 13ème Circonscription de Paris - Quartiers Salpétrière-Gare



PIERRE SIDOS

Président de l'Œuvre Française

Candidat Nationaliste



Simone

BAUDUIN

SAGE-FEMME

SUPPLÉANT

Les électrices et les électeurs de la treizième circonscription de Paris ont l'embarras du choix. Comment, parmi les treize candidatures qui leur sont proposées, peuvent-ils s'y reconnaître, afin d'exprimer par leur vote une opinion bien informée et impartiale ?

En effet, pas moins de six candidats se réclament concurremment des institutions de la Vème République (Mme Micheline Boichut, MM. André Broquet, Jean-Claude Martin, Henri Modiano, Jean-Marc Varaut, René Vernusset) ; puis quatre autres se réfèrent ensemble à l'idéologie marxiste (Mmes Solange Canault et Gisèle Moreau, MM. Michel Grimal et Louis Moulinet) ; deux autres encore se prévalent également d'une intention réformatrice (de droite avec Mme Gisèle Alata, de gauche avec M. Claude Lalis).

A part de toutes celles énoncées auparavant, ma candidature entend assurer la présence à l'Assemblée nationale d'un homme politique français strictement nationaliste, épris d'équité sociale ; tout autant hostile à l'application des méthodes d'asservissement marxiste, qu'opposé au joug des Rothschild qui pèse sur notre pays depuis trop longtemps.

En outre, il est curieux de constater que de tous les candidats, je suis le seul qui, à la fois, demeure, travaille et vote dans la circonscription. A l'appui de ce que j'avance il y a la consultation des listes électorales à la Mairie du 13ème arrondissement, ainsi que la connaissance des domiciles et adresses professionnelles. D'évidence il s'agit là d'une étrange anomalie — certes, permise par le Code électoral — mais que les véritables citoyens des quartiers parisiens de la Salpétrière et de la Gare pourraient redresser en désignant plutôt l'un d'entre eux pour les représenter.

C'est avec la même préoccupation de se situer avec clarté — le scrutin uninominal qui a cours pour les élections législatives, accordant la priorité à la personnalité du candidat de préférence à son appartenance politique — que je précise maintenant d'abord mes origines et ensuite mes opinions.

Je suis né en 1927, dans une famille nombreuse, française depuis toujours. Deux de mes frères sont morts pour la France : l'aîné en 1940, le plus jeune pendant la guerre d'Algérie. Je suis marié, père de deux enfants. Ma religion est chrétienne.

J'ai travaillé pendant une dizaine d'années dans un laboratoire de tannerie. C'était avant de me consacrer à l'action publique, par le journalisme d'opinion et l'exercice des responsabilités de la présidence de l'Œuvre française, qui est un mouvement préconisant une refonte totale des structures politiques, économiques, industrielles et syndicales de l'Etat.

A l'occasion de l'élection à la présidence de la République, en 1969, après le départ du général de Gaulle, un Comité national ayant réuni les éléments matériels et le « parrainage légal » de plus de cent maires de France, j'ai été désigné comme candidat par lui, mais le Conseil constitutionnel devait rejeter cette candidature « sans faire connaître le détail des délibérations », comme l'indiquait *France-Soir* et « manifestait son sectarisme en recusant par des arguties, la candidature de Pierre Sidos, qui avait recueilli le nombre de signatures necessaires pour être habilité », devait préciser l'écrivain Roger Peyrefitte dans son ouvrage *Des Français*.

Mon intention était alors de m'adresser à tous les milieux sociaux, par-dessus le mur de l'argent et la conspiration du silence, pour mettre en cause un système technocratique livré aux solides maffias d'un certain cosmopolitisme ; pour dénoncer la machine à bêtifier , utilisée contre le peuple français, qui se nomme la grande publicité commerciale, aux mains de requins qui portent presque tous la Légion d'honneur. C'était pour affirmer que les fronts de libération nationaux ne devaient pas être réservés au pays du tiers-monde et que pour les indigènes français que nous sommes — en attendant de devenir des étrangers tolérés sur notre propre sol — la solution de tous les problèmes passait par la reconquête intérieure de notre indépendance culturelle, économique, politique. La France, actuellement, étant asservie à la monstrueuse domination multiforme des Rothschild internationaux.

CE PROGRAMME EST TOUJOURS LE MIEN. PLUS QUE JAMAIS.

Aussi, je vous demande de voter pour moi et surtout pour ce que je représente, afin de rendre la France au Français.

Au fond de vous-même, vous savez bien que j'ai raison !

Alors n'hésitez pas à dépasser les anciennes positions ou les étiquettes provisoires; en votant pour moi, vous votez utilement, vous votez pour vous-même, vous votez Français.

Je vous promets simplement d'être fidèle à moi-même à ma ligne de conduite, à notre pays, à la parcelle du territoire national qu'est la treizième circonscription de Paris, dont les habitants sont tous des Français qui veulent être honorés, libres, assurés que le patrimoine commun et les fruits de leur travail ne seront plus détournés au profit des individus qui, dans tous les partis, de tous les côtés, s'emploient à la destruction de notre nation et à la ruine de notre société.

REJETONS CE QUI PARAIT NOUS DIVISER.

DEVELOPPONS CE QUI DOIT NOUS UNIR.

Pierre SIDOS

PERMANENCE CENTRALE, 4 bis, rue Caillaux - 75013 PARIS (Tél. 707.42.53)

IMPRIM'SERVICE LE HAVRE

Vu, LE CANDIDAT